



Préface

Luise Von Flotow

School of Translation and Interpretation, Université d'Ottawa

Professeur

flotow@uOttawa.ca

Karen Meschia

Solange Hibbs

Kristin Heinecke

Preface

It is wonderful to welcome a new translation studies journal, and to see that its first issue will address topics that never cease to interest and provoke: women, on the one hand and translation, on the other. This continues to be a rich area of research and study, as ongoing publications in the field show – most recently from Italy (FEDERICI, 2011 and 2013 forthcoming) and Spain (SANTAEMILIA and FLOTOW, 2011), and now France! Congratulations on this project and best wishes for continuing work and focus on translation, the activity that makes it possible for us to read and communicate across the many borders hemming us in. While studies of women and translation – or more broadly “gender” and translation – often show that this “communication across borders” is not necessarily easy or egalitarian, and while other studies have shown that translation is not a simple matter, often twisted or even thwarted by ideological or plain old political imperatives, this is exactly what makes academic studies of the field so interesting and meaningful.

Contemporary questions on gender and translation address authors’ translateability – in both the aesthetic and the economic sense – for instance, can one culture’s gayness as it is expressed in language be translated to other cultures? How specific is this language and how meaningful is it in translation? And just as importantly – can we find readers in that target culture who wish to

read our work? Does the translation pass the review and censorship systems in place? Research questions can also be asked about gender affiliations of the translators: how important is the personal gender politics of a translator in the work they produce? And in the past: how has the translator's or author's sexual identity affected their creative work, their dissemination, their reception – both as original texts and as translations? In how many cases has the gender of an author or a translator played a role in their success, or failure? Other research questions address language: gender differences are expressed differently in the languages we use – how meaningful is this? And how do these differences affect our translations? Can the feel and effect of the famous “e muet” that marks the feminine in French be rendered in English?

All of these questions and many more can be asked of any text, oral or written: literary work as well as film, press releases as well as medical documentation, governmental communications as well as advertising. Gender pervades every human activity, and translation has always been a global human phenomenon.

This first issue of *La Main de Thôt* promises to further nourish and stimulate work around sexual identity, gender, and translation. It is a valuable new project from a culture that has had a pioneering role in the development of academic and philosophical interests in both women and gender, and in translation. May it produce rich resonances.

Luise von Flotow, June 2013

Préface

Traduction de Karen Meschia

C'est une grande satisfaction que d'accueillir une nouvelle revue de traductologie, et de constater que son premier numéro est consacré à deux thèmes qui suscitent immanquablement débats et intérêt : les femmes et la traduction. Cette dyade continue d'offrir un champ très riche pour les travaux de recherche, comme en témoignent les publications actuelles dans le domaine, les plus récentes en provenance d'Italie (FEDERICI, 2011 et 2013 à paraître), de l'Espagne (SANTAEMILIA et FLOTOW, 2011) et aujourd'hui de la France! Je vous félicite pour ce projet et salue cette volonté de mettre toujours en exergue l'activité traduisante, celle qui nous permet de lire et de communiquer en franchissant les nombreuses frontières qui nous séparent. Si les travaux sur les femmes et la traduction – plus généralement le « genre » et la traduction – révèlent souvent que « la communication à travers les frontières » n'est pas forcément facile, ni égalitaire, tandis que d'autres travaux nous apprennent que la traduction n'est jamais simple, car souvent biaisée, voire entravée par des contraintes idéologiques ou tout simplement politiques ; c'est précisément ce qui donne tout leur sens et leur intérêt aux recherches menées sur le sujet.

Parmi les problématiques liées au genre et à la traduction se trouve la traduisibilité des auteurs, au sens esthétique, mais aussi économique. Par exemple, l'identité *gay*, telle qu'elle s'inscrit dans une langue, est-elle possible à retranscrire dans un autre contexte culturel ? Qu'en est-il de sa spécificité linguistique et de sa signification une fois traduite ? Questions tout aussi capitales : existe-t-il un lectorat potentiel dans la culture cible ? La traduction franchira-t-elle l'obstacle des systèmes de recension et de censure en place ? L'affiliation genrée des traduc-teurs/trices fait également l'objet de questionnements : quel rôle joue le positionnement identitaire de genre dans le travail d'un-e traduc-teur/trice ? Historiquement, quelle a été l'influence de l'identité sexuelle d'un-e auteur-e sur ses créations, leur dissémination, leur réception, qu'il s'agisse de textes originaux ou de traductions ? Dans combien de cas le genre a-t-il été déterminant dans la réussite, ou l'échec, d'auteur-e-s et de traduc-teurs/trices ? D'autres axes de recherche concernent le langage : l'expression du genre diffère d'une langue à l'autre ; quelle en est la signification ? Quel est l'impact de ces différences sur nos traductions ? Peut-on restituer en anglais l'effet sensoriel du fameux « e » muet qui marque le féminin en français ?

De telles questions, et bien d'autres encore, se posent à l'égard de tout texte, oral ou écrit : les œuvres littéraires comme le cinéma, les dossiers de presse comme la documentation médicale, les communiqués gouvernementaux comme la publicité. Le genre est prégnant dans toute activité humaine, et, de tout temps, la traduction a été un phénomène connu par tous et dans le monde entier.

Ce premier numéro de *La Main de Thôt* alimentera et stimulera sans aucun doute la réflexion autour des questions d'identité sexuelle, de genre et de traduction. C'est une très heureuse initiative venant d'une aire culturelle qui a toujours eu un rôle pionnier dans la réflexion académique et philosophique sur ces sujets. Qu'il soit riche de résonances.

Luise von Flotow, juin 2013

Prefacio

Traduction de Solange Hibbs-Lissorgues

Resulta verdaderamente grato acoger una nueva revista de traductología y recalcar el hecho de que dedica su primer número a dos temas que indudablemente suscitan mucho interés y numerosos debates: mujer y traducción. La intersección entre ambos sigue siendo un fructífero campo de investigación, repleto de posibilidades como lo atestiguan las publicaciones actuales en este ámbito, y más particularmente las más recientes en Italia (FEDERICI, 2011 y 2013 de próxima publicación), en España (SANTAEMILIA y FLOTOW, 2011) y hoy en Francia. Enhorabuena por este proyecto y celebro esta voluntad de que vaya adquiriendo toda la consistencia que merece la actividad traductora, la que nos permite leer y comunicar más

allende de las numerosas fronteras que nos separan. Si en general las investigaciones centradas sobre las mujeres y la traducción – y más generalmente sobre la interdisciplina « género / traducción », revelan a menudo que « la comunicación más allá de las fronteras » es compleja y no se hace forzosamente en condiciones de igualdad, mientras que otros trabajos muestran que la traducción es un proceso complejo porque sufre frecuentes distorsiones y se ve obstaculizado por motivos ideológicos o meramente políticos, es precisamente por ello que la exploración de este tema cobra particular relevancia e interés.

Entre las distintas problemáticas relacionadas con la mujer y la traducción, cabe mencionar la capacidad de « translación » de los-las autores-autoras en el sentido estético y también económico. Por ejemplo, ¿qué pasa con la identidad *gay*, tal como se manifiesta en una lengua? ¿Es posible que viaje a otro contexto cultural? ¿Qué pasa con su especificidad lingüística y su significación después de traducida? También se plantean otras cuestiones vitales: ¿existe un lectorado potencial en la cultura meta? ¿Puede la traducción superar el obstáculo de los sistemas de recensión y de censura establecidos? La afiliación por género de los traductores-traductoras también conlleva otros planteamientos: cómo pueden manifestarse la reivindicación y la afirmación de género en la labor de un-una traductor-traductora desde un punto de vista histórico? ¿Cuál repercute la identidad sexual de un-una autor-autora sobre sus obras de creación, su difusión, la recepción, tanto en el caso de obras originales como de traducciones? ¿En cuántos casos ha resultado determinante la identidad de género para el éxito o el fracaso de autores-autoras y traductores-traductoras? Otros espacios de investigación se relacionan con el lenguaje: la expresión de género difiere de un idioma a otro y, por lo tanto, ¿qué puede significar? ¿Cómo influyen estas diferencias en nuestras traducciones? ¿Se puede restituir en inglés el efecto sensorial de la conocida « e » muda que es la marca de lo femenino en francés?

Cualquier texto, o producción oral o escrita, conlleva estas cuestiones y muchas más: las obras literarias, el cine, los dossiers de prensa, los expedientes y documentos médicos, los partes gubernamentales, la publicidad. El género es indisoluble de cualquier actividad humana y, en todas las épocas, la traducción, medio conocido por todos, ha prevalecido en el mundo.

Este primer número de *La main de Thôt* propiciará, sin lugar a dudas, alimento y estímulo para la reflexión sobre las cuestiones de identidad sexual, de género y de traducción. Es una excelente iniciativa en un ámbito cultural que siempre ha desempeñado un papel pionero en la reflexión universitaria y filosófica sobre estas problemáticas. Deseamos que este primer número genere muchas expectativas.

Luisse von Flotow, junio 2013

Vorwort

Traduction de Kristin Heinecke

Es ist eine Freude, eine neue übersetzungswissenschaftliche Zeitung willkommen heißen zu können und zu sehen, dass ihre erste Ausgabe Themen anspricht, die niemals aufhören interessant und provokant zu sein: Frauen und Übersetzung. Diese Themen stellen weiterhin ein reiches Forschungs- und Studiengebiet dar, wie aktuelle Publikationen in dem Bereich zeigen – kürzlich in Italien (FEDERICI 2011 und 2013, erscheint in Kürze) und Spanien (SANTAEMILIA und VON FLOTOW 2011) und nun in Frankreich! Herzlichen Glückwunsch zu diesem Projekt und viel Erfolg bei der Fortsetzung dieser Arbeit, die sich mit der Übersetzung einer Tätigkeit verschrieben hat, die es uns ermöglicht, über viele hemmende Grenzen hinweg zu lesen und zu kommunizieren. Während Studien über Frauen und Übersetzung – oder im breiteren Sinne „Gender“ und Übersetzung – oft zeigen, dass diese „grenzüberschreitende Kommunikation“ nicht notwendigerweise leicht oder egalitär ist, und während andere Studien gezeigt haben, dass Übersetzung keine einfache Angelegenheit ist, sondern oftmals durch ideologische oder ganz einfach politische Notwendigkeiten verdreht oder sogar vereitelt wird, ist genau dies der Grund, warum akademische Studien in diesem Bereich so interessant und bedeutungsvoll macht.

Aktuelle Studien zu Gender und Übersetzung befassen sich mit der Übersetzbarkeit der Autoren – sowohl in ästhetischem als auch in ökonomischem Sinne. Kann zum Beispiel *gayness*, so wie sie sich in einer Kultur sprachlich ausdrückt, in andere Kulturen übersetzt werden? Wie spezifisch ist diese Sprache und wie bedeutend ist sie in der Übersetzung? Und ebenso wichtig: Können wir in der Zielkultur Leser finden, die unsere Arbeit lesen möchten? Wird die Übersetzung die entsprechenden Nachprüfungs- und Zensursysteme passieren? Forschung kann sich auch mit der Genderzugehörigkeit der Übersetzer befassen: Wie wichtig ist die persönliche Genderpolitik eines Übersetzers in seiner Arbeit? Und in der Vergangenheit: Wie hat die sexuelle Identität des Übersetzers oder des Autors seine schöpferische Arbeit, seine Verbreitung und seine Rezeption beeinflusst, sowohl im Hinblick auf die Originaltexte als auch auf die Übersetzungen? In wie vielen Fällen hat die sozial-geschlechtliche Identität eines Autors bzw. einer Autorin oder Übersetzers bzw. einer Übersetzerin eine Rolle bei seinem/ihrem Erfolg oder Misserfolg gespielt? Andere wissenschaftliche Fragen betreffen die Sprache: Genderunterschiede werden in den verschiedenen Sprachen unterschiedlich ausgedrückt – wie bedeutungsvoll ist das? Und wie beeinflussen diese Unterschiede unsere Übersetzungen? Kann der sinnliche Effekt des berühmten „stummen E“, das im Französischen das weibliche Geschlecht kennzeichnet, im Englischen wiedergegeben werden?

All diese Fragen und viele mehr kann man sich bei jedem Text, ob mündlich oder schriftlich, stellen: bei literarischen Arbeiten genauso wie beim Film, bei Presseveröffentlichungen wie auch bei medizinischen Dokumenten, bei staatlichen Kommunikationen wie bei Werbung. Gender durchdringt jede menschliche Aktivität und Übersetzung ist schon immer ein globales, menschliches Phänomen gewesen.

Diese erste Ausgabe von *La Main de Thôt* verspricht, die Arbeit rund um sexuelle Identität, Gender und Übersetzung weiter zu nähren und zu stimulieren. Es handelt sich um ein wertvolles neues Projekt aus einer Kultur, die in der Entwicklung des akademischen und philosophischen Interesses an gleichermaßen Frauen und Gender als auch Übersetzung eine Pionierrolle innehatte. Möge es auf eine reiche Resonanz stoßen.

Luise von Flotow, Juni 2013